

Le film est bâti essentiellement autour d'une colonne vertébrale tenue par les récits des témoins directs, ojamistes emprisonnés, membres du FAGA et de l'AGEM, qui s'inscrivent, au fil de leurs témoignages, comme les narrateurs du film. Peu à peu, les récits s'enchaînent et restituent la trame chronologique des événements de l'histoire et sa « face cachée ».

NOTE D'INTENTION

Dans la construction, apparaissent les non-dits, les contradictions, les dissensions par montage en contrepoints, en parallèle, en complémentarité à partir des chapitres et récits qui brossent, dans la continuité, l'histoire « controversée » de l'OJAM et soutiennent la problématique du sujet : la question nationaliste aux Antilles.

Cette problématique ne reçoit pas de « réponse » toute faite. Elle s'insère de fait dans les récits puisqu'elle est au cœur même de l'histoire, elle traverse le film, transparait dans les propos ou les à-propos, s'immisce dans les récits, mais ne reçoit pas de « réponse » générale, encore moins affirmée. Autant de témoignages pour comprendre et faire le lien avec une question très actuelle.

La structure du montage de l'histoire centrale (l'histoire de l'OJAM) est ramifiée par l'exposition du contexte politique international (Bandung - Cuba) et en particulier la question algérienne (Lutte de libération nationale, FLN, ALN).

J'ai construit la cartographie de la narration sur trois territoires qui interfèrent les uns sur les autres dans l'histoire de l'OJAM. L'OJAM n'est pas un événement isolé centré sur la Martinique. C'est une conjonction entre des étudiants antillais à Paris dans les années 60, impliqués dans le conflit algérien, des groupes révolutionnaires en Martinique issus de la rébellion contre les CRS de décembre 1959 qui fait 3 morts, et des figures médiatiques impliquées dans le conflit algérien en Algérie tels que Frantz Fanon avant son décès en fin 1961, ambassadeur du FLN au Ghana, et Marcel Manville, avocat martiniquais du barreau de Paris, membre du collectif d'avocats du FLN, en particulier avocat de Ben Bella. Il y a donc une interface forte entre Paris, la Martinique et l'Algérie qui fait tout l'intérêt de cette histoire.

Il n'y a pas de narrateur omniscient, par conséquent pas de voix-off. Les protagonistes eux-mêmes endossent le rôle de narrateur à plusieurs voix, à plusieurs mains. Il n'y a pas, non plus, d'implication de ma part à l'image. L'absence de voix-off implique le spectateur dans le film, il fait les liens, hiérarchise l'information, décèle les récits énigmatiques et bâtit son opinion, une mise en débat se profile, pas une leçon d'histoire sociopolitique.

J'accepte l'idée que les récits sont plus ou moins doués de partialité. Je n'ai pas voulu de récits distancés, analytiques, critiques et englobants. J'ai cherché à rester proche du vécu. Le montage repose donc sur la confrontation des récits et non sur la confrontation des réponses, ce qui change évidemment la manière d'aborder le sujet et plus globalement la problématique : appréhender de l'intérieur, pas de leçon politique, pas d'exposé sociologique, pas de démonstration.

Des engagements politiques, un contexte et des faits sur la base d'une affaire circonscrite sont les seuls éléments d'analyse donnés aux spectateurs. Mon point de vue se construit dans l'orchestration des entretiens, dans la confrontation DES points de vues des protagonistes, dans leur mise en débat interne.

FICHE TECHNIQUE

Réalisation : Camille MAUDUECH
Scénario : Camille MAUDUECH
Produit par : Ludovic NAAR
Image : Sébastien SAADOUN

Sébastien NAAR
Son : Kamal OUAZENE
Mixage : Williams SCHMIT
Montage : Bénédicte TEIGER

Documentalistes : CQFDoc
Production : LES FILMS DU MARIGOT
Distribution : LES FILMS DU MARIGOT
Presse : Jamila OUZAHIR

Support Film : 35 mm et DCP
Format Image : Couleur 1.85
Format Son : Dolby SR
Durée : 2H08min
Langues : Français - Créole
Production : 2011

Visa d'exploitation
123 508



CONTACTS

PRESSE :
Jamila OUZAHIR
Tél : 06 80 15 67 90
Mail : j.ouzahir@gmail.com

PROGRAMMATION :
SEANCE TENANTE
36 rue de l'Orillon
75011 Paris
Contact : Julien Navarro
Port : 06 63 59 18 85
Tél : 01 43 57 20 23
Mail : julien@seance-tenante.fr
www.seance-tenante.fr

DISTRIBUTION :
LES FILMS DU MARIGOT
127 rue d'Avron
75020 Paris
Contact : Ludovic Naar
Mail : filmsmarigot@orange.fr
www.filmsmarigot.com

CONCEPTION GRAPHIQUE :
YES i DO Communication

LES FILMS DU MARIGOT PRÉSENTENT

UN FILM DE
CAMILLE MAUDUECH

" LA MARTINIQUE AUX MARTINICHAIS "

L'affaire de l'OJAM

SORTIE NATIONALE 18 AVRIL 2012

www.filmsmarigot.com



SYNOPSIS

« LA MARTINIQUE AUX MARTINICHAIS »
L'affaire de l'OJAM

Un film écrit et réalisé par Camille Mauduech

Années 60. La Martinique, ancienne colonie devenue département français d'outremer en 1946, s'enlise dans un « indéfectible attachement à la France » alors que le grand souffle des luttes d'indépendances s'étend à travers le monde. La guerre d'Algérie portée sur le territoire français contraint de se positionner, de s'engager.

Une affiche aux couleurs chatoyantes apparaît au petit matin du 23 décembre 1962 sur tous les murs des bâtiments publics, écoles, commissariats, mairies, églises en tout point de la Martinique. Cet affichage massif, clandestin et nocturne porte en lettres capitales un slogan incantatoire « LA MARTINIQUE AUX MARTINICHAIS ».

Le signataire, l'OJAM, Organisation de la Jeunesse Anticolonialiste de la Martinique, affiche ainsi sa volonté nationaliste. Cette organisation de jeunes gens serait pilotée par des étudiants et des personnalités intellectuelles de la diaspora antillaise à Paris, séparatistes et intouchables, préparant la lutte de libération nationale avec le soutien logistique du FLN, fraîchement victorieux en Algérie. Le mouvement porte le spectre des événements algériens, le gouvernement gaulliste doit mettre un terme à une possible « fellaghalisation » des Antilles.

Dix-huit jeunes « ojamistes » martiniquais dont cinq membres du Parti Communiste Martiniquais sont inculpés en février 1963 pour complot et atteinte à l'intégrité du territoire national, en d'autres termes de volonté séparatiste.



2011 • « LA MARTINIQUE AUX MARTINICAISS » L'Affaire de l'OJAM

Long-métrage documentaire produit par Les Films du Marigot. 2h08/35MM

2008 • LES 16 DE BASSE-POINTE

Long-métrage documentaire produit par MP Productions Les Films du Marigot / Les Films du Dorlis. 1h48/35MM
• SORTIE NATIONALE 22 AVRIL 2009.

SÉLECTIONS

Rencontres Cinéma Martinique 2008 (Prix Jean-Philippe Matime du meilleur documentaire) • Festival du film d'Afrique et des îles Réunion 2008 • Nommé aux Trophées des Arts Afro-caribéens Paris 2008 • Songes d'une nuit DV Paris 2008 • Festival de film créole des Seychelles 2008 (Prix spécial du jury) • FESPACO 2009 Burkina Faso • FEMI 2009 Guadeloupe • Festival International du Film Insulaire de Groix 2009 • African Diaspora Film Festival à New-York 2009 • Festival du Film Cinéma Caraïbe de Saint-Barth 2010 • British Film Institute 2010 Londres • Portobello Film Festival 2010 Londres • Miroirs et cinémas d'Afriques Marseille 2010 • Prix Youssef Chahine • Festival « L'Afrique dans tous ses sens » 2011 Quai Branly.

2005 • AUTEUR DU COMMENTAIRE DE 2 X 52 MINUTES DOCUMENTAIRES SUR LE SPECTACLE « LE REVE » DE FRANCO DRAGONE.

Marché Américain (DVD), produit par API Productions et Dragone Films.

2004 • PLEINE LUNE A VOLGA PLAGE

Court-métrage de fiction - 15' - 35 MM
Production BAGOE Productions / Les Films du Dorlis Prodom Canal Antilles

SÉLECTIONS NATIONALES

Festival du Court-métrage Clermont-Ferrand 2005 • Festival International du Film de Valenciennes 2005 • Le goût du court ! Cinéma Le Balzac 2005 • Festival du film d'Afrique et des îles 2005 (Réunion) • Festival du Film de Sarlat 2005 • Cinamazonia 2005 (Guyane) • Festival International du film d'Amiens 2005.

SÉLECTIONS INTERNATIONALES

FESPACO 2005 (Burkina Faso) • Vues d'Afrique 2005 (Québec / Canada) • Festival International du Film Francophone de Namur 2005 (Belgique) • Cork Film Festival 2005 (Irlande) • Interfilm Berlin 2005 (Allemagne).

DIFFUSIONS

Ciné courts (Ciné Cinémas) 2005 NHK Japon • PRIX : Grand Prix des Rencontres Cinéma 2006 Martinique.

1993 • HECTOR ANICET EST MORT

Court-métrage de fiction - 6' - 35 MM

Production FILMS PLEIN SUD

SÉLECTIONS INTERNATIONALES

Festival International du Court-métrage de NAMUR 1993 • Vues d'Afrique 1994 Québec / Canada • FESPACO 1995 Burkina Faso

1993 • TAXICO

Court-métrage de fiction - 5' - 316MM

Production LES FILMS PLEIN SUD.

SÉLECTIONS NATIONALES

Festival International du Film d'Amiens 1994 FIPA 1995

SÉLECTIONS INTERNATIONALES

Festival International de ROUYN-NORANDA 1993 Canada • Festival International du Court-métrage de Namur 1993 • Vues d'Afrique 1994 Canada • FESPACO 1995 Burkina Faso.

DIFFUSIONS

RFO Martinique (décembre 1993)
TV5 Afrique et le câble France

QUESTIONS / RÉPONSES

COMMENT VOUS EST VENU L'IDÉE DE CE NOUVEAU FILM DOCUMENTAIRE ?

Pour mettre au clair la genèse de mon projet, je réponds, avec ce film, aux fortes sollicitations que j'ai reçues à l'issue de la sortie de mon film « Les 16 de Basse-Pointe » en Martinique en mars 2008, et qui m'ont poussée à fouiller le sujet « OJAM » avant de m'engager à en faire un film.

Cette sollicitation est le signe évident, à mes yeux, que les martiniquais sont en questionnement sur leur histoire politique et sociale, sa connaissance, sa mise à plat, et ont le désir de se confronter au débat fondamental de leur histoire politique avec distance et sans emphase politicienne. Quelles sont les décisions qui nous ont engagées ? Quelles en étaient les intentions ? NOUS COMPRENDRE.

Par ailleurs, et c'est aussi le sens de mon travail de cinéaste déjà engagé dans « Pleine lune à Volga Plage » et dans « Les 16 de Basse-Pointe », il persiste une quantité incroyable de clichés et d'images toutes faites sur les Antilles et les Antillais : Des images à condamner, à combattre, à éradiquer.

RACONTEZ-NOUS CETTE AFFAIRE EN QUELQUES MOTS...

En décembre 1962, une organisation de jeunes martiniquais dont un certain nombre de jeunes communistes affiche sur tous les murs de la Martinique sa volonté nationaliste. L'organisation s'appuie sur une sorte de double structure, une face visible et officielle en Martinique et une face clandestine dont le cerveau se situe à Paris. L'OJAM a deux visages : Le premier, dans la lumière, porté par les jeunes ojamistes arrêtés et emprisonnés en 1963 et le second, dans l'ombre, porté par des personnalités antillaises médiatiques de la diasporaineserontpasinquiétéesparlepouvoirgaulliste. Cinq condamnations de prison ferme seront prononcées à l'issue le premier procès en décembre 1963 pour atteinte à l'intégrité du territoire national et début de conjuration. Les peines seront commuées en sursis lors du procès d'appel en avril 1964 car, pour le pouvoir en place, à peine sorti du conflit algérien, le plus important, c'est que l'OJAM, tuée dans l'œuf, n'ait vécu que 143 jours et ne puisse plus représenter un danger de déstabilisation politique aux Antilles.

POURQUOI REVENIR SUR DES ÉVÉNEMENTS DATANT DES ANNÉES 60 ?

Les années 60 sont une période historique fondamentale marquée, en France, par la Guerre d'Algérie et le retour au pouvoir du Général De Gaulle. Intellectuellement, elles sont signées par de profonds changements de mentalités, un bouillonnement intellectuel engagé, l'explosion féministe. C'est une époque charnière qui redéfinit la société française et le vieux monde. Décolonisation de l'Afrique, guerre du Vietnam, Woodstock, l'explosion d'une jeunesse française qui tourne le dos au conservatisme et entend exister, annonciatrice des événements de 68. Le triangle URSS-USA-EUROPE va se briser, les pays émergents entrent en scène, la Chine, l'Inde et le Moyen-Orient entendent redéfinir les axes de pouvoir international. Dans cette période,



les Antilles cherchent leur place, le train de la décolonisation secoue violemment le vieux continent européen, encore plus la France colonisatrice. Les événements de l'OJAM s'inscrivent fondamentalement dans cette dynamique. Les années 60 sont fondamentales pour comprendre le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui. Je suis née en 1964, mes parents étaient dans la rue en 1968. Les années 60, ce n'est pas la préhistoire.

VOTRE POINT DE VUE DANS CE NOUVEAU FILM, COMMENT LE DÉFINIRIEZ-VOUS ?

Mon point de vue dans ce nouveau film, c'est un regard non partisan sur l'histoire du nationalisme outremer. C'est poser la question de la « résistance » et pointer, à travers ce film, la volonté d'émancipation des martiniquais qui existe depuis toujours, depuis l'esclavage, après l'esclavage lors de l'insurrection du Sud en 1870, en décembre 1959 à Fort-de-France, en 1962 dans une volonté de libération nationale tuée dans l'œuf, en 2009 dans une confusion de crise économique inévitablement historique. C'est là que se situe fondamentalement mon point de vue : Dans la mise en relation de tous ces éléments comme éléments de réflexion sur la résistance d'un peuple, la question du « marronnage » comme inhérente à l'existence du peuple antillais.

CE SLOGAN « LA MARTINIQUE AUX MARTINICAISS » EST-CE DE LA PURE PROVOCATION OU ÉTAIT-CE UN BUT À ATTEINDRE ?

Cette phrase « La Martinique aux Martiniquais » est la signature des affiches de l'OJAM placardées en décembre 1962. Les membres de l'organisation ont par ailleurs totalement conscience, à l'époque, du danger que représente l'acte



d'affichage et la signature apposée. Ils savent qu'il va y avoir de la répression. Les membres de l'OJAM étaient des jeunes gens responsables et parfaitement conscients de leurs actes, ils sont engagés politiquement et sont partisans de la décolonisation, soutiennent la lutte de libération nationale algérienne. L'Algérie est l'exemple, la grande sœur. Et puis il y a le grand frère, Fanon, son engagement, ses écrits, ce n'est pas rien comme exemple. Donc, dans le contexte de l'époque « La Martinique aux Martiniquais » ne s'inscrit pas comme une pure provocation mais comme un but à atteindre : La gestion par les martiniquais eux-mêmes de leur pays et de leurs affaires.

J'ai décidé de faire de ce slogan le titre du film accompagné du sous-titre « L'affaire de l'OJAM ». C'est un slogan incantatoire qui a déclenché la colère et la répression du préfet de l'époque, Michel Grollemund, dont les ordres ont été d'envoyer au plus vite une possible « fellaghalisation » de la Martinique. C'est un slogan fort pour l'époque, dont les artisans savaient qu'il représentait, dans le contexte réactionnaire de l'époque, un véritable danger pour eux.

“FANON, 50 ANS APRÈS”

Le film fait référence à Frantz Fanon. Frantz Fanon, né en 1925 à Fort-de-France, médecin chef de l'hôpital psychiatrique de Blida dès 1953, militant de l'indépendance algérienne au sein du FLN, expulsé d'Algérie en 1957 par le gouverneur Lacoste, installé à Tunis, ambassadeur du GPRA au Ghana et membre de la rédaction de son organe central, « El Moujahid », il meurt à l'âge de 36 ans frappé par la maladie, il est l'auteur d'une œuvre qui dérange et débute avec « Peau noire, masques blancs ».

Les livres de Fanon et notamment « Les damnés de la terre », préfacé par Jean-Paul Sartre, seront une référence dans les camps d'entraînements des militants FLN. Il est considéré comme le théoricien de la révolution du continent africain. La figure de Fanon, un martiniquais qui s'est engagé auprès des algériens au point de devenir l'un d'entre eux, est encore aujourd'hui mal connue, mal cernée et sans doute pas mesurée à sa juste valeur dans l'émancipation des consciences politiques du XXe siècle.

Frantz Fanon, né antillais, mort algérien a poursuivi un itinéraire exemplaire dont s'inspirent les jeunes nationalistes antillais des années 60 au sein des associations étudiantes. Sa mort précoce en fait une référence et une icône. Ses réflexions abordent autant la folie du colonisé que celle du colonisateur, le racisme, la colonisation et les pièges de la décolonisation. Il est « le grand frère » des jeunes étudiants nationalistes martiniquais et guadeloupéens qui projette l'exemplarité de conflit algérien sur leur propre territoire, les Antilles.

Il est l'auteur d'une œuvre « irrecevable » auprès du pouvoir, obligée de circuler sous le manteau pendant de nombreuses années. « Les damnés de la terre » frappé d'interdiction de parution, livre de chevet de la jeunesse antillaise engagée dans un combat d'émancipation politique réprimée fortement par le pouvoir gaulliste en 1965 et dont l'histoire est retracée aujourd'hui dans « La Martinique aux martiniquais, l'Affaire de l'OJAM ».

“GLISSANT PARTI SANS RIEN DIRE”

La figure de Edouard Glissant est omniprésente dans ce film. Il est, dans les années 60, un écrivain distingué par le prix Renaudot 1958 pour son roman « La Lézarde ». Il est membre du Front Antillo-Guyanais pour l'Autonomie (FAGA) en 1962, interdit de séjour aux Antilles pour volonté séparatiste. Il sera signataire du manifeste des 121 qui appelle à la désertion des jeunes appelés français dans la guerre d'Algérie. Il est l'intellectuel du FAGA qui théorise et met en mots la question nationaliste en Martinique et en Guadeloupe, la positionnant en regard du contexte international de décolonisation.

Edouard Glissant est décédé en février 2011, à la veille de la présentation du film « La Martinique aux martiniquais, l'Affaire de l'OJAM » en Martinique et en Guadeloupe.



CAMILLE MAUDUECH
AUTEUR - RÉALISATRICE
Filmographie